
Dubuffet, l'Art brut et le « primitivisme »

Kent Mitchell Minturn

Traducteur : Phoebe Clarke



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53898>

DOI : 10.4000/critiquedart.53898

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2019

Pagination : 164-172

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Kent Mitchell Minturn, « *Dubuffet, l'Art brut et le « primitivisme »* », *Critique d'art* [En ligne], 53 | Automne/hiver, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53898>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.

EN

Dubuffet, l'Art brut et le « primitivisme »

Kent Mitchell Minturn

Traduction : Phoebe Clarke

- 1 Si Baptiste Brun n'existait pas, les spécialistes de Jean Dubuffet et de l'Art brut l'auraient sans doute inventé. Sa recherche novatrice a grandement fait avancer le champ d'étude, tout en comblant de nombreuses brèches et lacunes par la même occasion. Il faut reconnaître qu'il a sondé les archives et rendu accessibles un grand nombre de sources primaires autrefois enfouies. Les deux publications récentes de l'auteur, *Jean Dubuffet et la besogne de l'Art brut : critique du primitivisme*, une révision de sa thèse de Doctorat ; et *Jean Dubuffet, un barbare en Europe*, le catalogue de l'exposition itinérante éponyme dont il assure le commissariat en collaboration avec Isabelle Marquette, ouvrent de nouvelles perspectives, nous permettant de mieux comprendre la relation paradoxale de Jean Dubuffet au primitivisme, à l'ethnographie et à l'anthropologie dans l'immédiate après-guerre. « Primitivisme » – voilà un mot que Dubuffet évitait, lui préférant le terme de « sauvage » dans son acception lévi-straussienne, « indompté », « pas domestiqué ». Pour lui, le terme « primitivisme » correspondait à une catégorie préétablie et dépassée qui avait déjà sa propre histoire au sein même du modernisme canonique et des avant-gardes d'avant-guerre. Il en allait de même pour « l'art des fous ». Cependant, comme le démontre efficacement Baptiste Brun, après-guerre il continua à flirter avec le primitivisme, l'utilisant comme repoussoir ou comme ruse, alors même qu'il confiait à sa « découverte », à sa collection et à sa théorisation de l'Art brut la « besogne » de le critiquer. Baptiste Brun examine son sujet à travers un prisme influencé par le genre d'ethnographie critique, autoréflexive et antihiérarchique pratiquée par Georges Bataille et Michel Leiris (et autres contributeurs à la revue *Documents*), et, plus tard, Denis Hollier, James Clifford et Jean Jamin¹.
- 2 Dans le premier ouvrage, Baptiste Brun s'aventure en territoire inconnu, retraçant la réception critique des peintures d'après-guerre de Jean Dubuffet, quelquefois associées à « l'art nègre » ; ainsi que l'amalgame qu'il opéra volontairement entre sa *Vénus au*

trottoir (mai 1946) et *Kamenaia Baba*, une sculpture ancienne venue des steppes russes et rendue célèbre par un article d'Alfred Salmony, le curateur du Museum für Ostasiatische Kunst de Cologne². Baptiste Brun met également en lumière le fait que les premiers pas de Dubuffet en tant que collectionneur d'Art brut étaient mus par une forte volonté ethnographique. Ce faisant, il ébranle les idées reçues autour de la première expédition à des fins de collection d'Art brut de l'artiste en Suisse, avec Jean Paulhan (élève de Lucien Lévy-Bruhl) et Le Corbusier, pendant l'été 1945 ; car il contacta des psychiatres et visita des asiles de fous, mais il fit aussi appel à Eugène Pittard, le directeur du musée Ethnographique de Genève et au père Patrick O'Reilly, un missionnaire expert de l'art des îles Salomon qui entretenait des liens étroits avec le musée de l'Homme. Baptiste Brun se penche également sur la relation de Dubuffet avec Charles Ratton, le marchand parisien d'art africain, qui fut l'un des membres fondateurs de la Compagnie de l'Art brut en 1948. L'étude de Baptiste Brun aurait peut-être pu fournir plus d'informations sur les trois longs voyages de Dubuffet au Maghreb en 1947-1949, ainsi qu'au sujet de l'Art brut face à la décolonisation française. L'auteur s'appuie sur les écrits de Daniel Sherman, *French Primitivism and the Ends of Empire*, mais malheureusement, il ne se réfère pas à la meilleure étude qui existe sur ce thème, le chapitre qu'Andrea Maier consacre à « Dubuffet : allers-retours en Afrique » (« *Dubuffet: In and Out of Africa* ») dans sa thèse inédite soutenue à l'université de Berkeley³.

- 3 Jean Dubuffet et la besogne de l'Art brut réexamine également des éléments ethnographiques qui auraient dû être inclus dans l'unique volume de l'*Almanach de l'Art brut* de Dubuffet (dont la publication était prévue pour 1948), tels que des articles sur les masques de Lötschental ou le « Petit courrier », une section qui promettait des nouvelles d'un instituteur égyptien, Saad El Khadem, qui encourageait ses jeunes élèves à dessiner. Bien qu'il ne faille pas partir du principe que Jean Dubuffet était en accord avec l'affirmation de Georges-Henri Luquet selon laquelle « l'ontogénie récapitule la phylogénie » et que « l'art des enfants et l'art des adultes primitifs est identique⁴ », en réalité il trouva (dans les premiers temps du moins) des similarités entre l'Art brut et les dessins d'enfants. Ainsi, des dessins d'Annie Chaissac, la fille de Gaston, devaient également être reproduits. Mais l'*Almanach de l'Art brut* de Dubuffet ne vit jamais le jour de son vivant. Cependant, grâce au travail minutieux de Baptiste Brun, Sarah Lombardi et Vincent Monod de la Collection de l'Art brut de Lausanne, un facsimile est désormais disponible, et mérite donc d'être cité ici⁵.
- 4 Le catalogue d'exposition, *Jean Dubuffet, un barbare en Europe*, réunit deux essais par les commissaires et des articles par plusieurs experts, dont Thierry Dufrêne, Maria Stavrinaki, Vincent Debaene et Christophe David, ainsi qu'une sélection choisie d'écrits de l'artiste lui-même. La contribution de Baptiste Brun, indécemment titrée « L'autisme cultivé ou la leçon de l'Art brut » (p. 200-209) ne semble pas tout à fait à sa place, surtout lorsque l'on sait que Jean Dubuffet avait à cœur de dépathologiser l'Art brut. Le texte de Maria Stavrinaki, qui examine « l'usage de l'histoire » de Dubuffet (« Circuit fermé : de l'usage de l'histoire et du mythe par Jean Dubuffet », p. 68-76) est sans aucun doute la plus importante de ces contributions, en reliant l'obsession de l'artiste pour l'Art brut à de plus vastes préoccupations, autour de ce que je nomme depuis 2007 son entreprise générale de « contre-histoire⁶ ». En effet, sa « découverte » et sa « promotion » de l'Art brut, ainsi que l'usage qu'il en fit pour critiquer le primitivisme, ne représente qu'une infime partie de son engagement plus général en

faveur de la remise en cause des notions historiques dominantes après la grande césure historique que fut la Seconde Guerre mondiale.

- 5 Tout au long de sa carrière d'après-guerre, Jean Dubuffet soutint que « l'histoire et le goût de l'histoire sont les deux choses les plus pernicieuses qui soient » et qu'il était, quant à lui, un « actualiste, présentiste, éphéméraliste⁷ ». Voilà qui n'échappa pas à François Pluchart, qui, après avoir visité en 1967 la grande exposition d'Art brut au musée des Arts décoratifs de Paris (qui montrait 700 œuvres de 75 créateurs) observa finement : « L'Art brut remet en question notre conception de l'histoire⁸. » Si l'on suit Jean Dubuffet, l'Art brut n'est pas seulement anachronique, il est également anhistorique. Il n'a ni ancêtres ni disciples. Dans son article de 1947 sur les « Barbus Müller », un sculpteur anonyme associé au collectionneur suisse O.J. Müller, Jean Dubuffet soutient que le fait que l'artiste soit « notre contemporain », quelqu'un du siècle passé, un compagnon de Clovis ou encore des grands reptiles préhistoriques, ne change rien⁹.
- 6 La volonté de Baptiste Brun de repenser Jean Dubuffet et l'Art brut à partir d'une perspective ethnographique coïncide avec et est théoriquement proche de deux autres expositions récentes, *Neolithic Childhood: Art in the False Present, c. 1930* (13 avril-9 juillet 2018)¹⁰ et *Préhistoire : une énigme moderne* (8 mai-16 septembre 2019)¹¹. L'essai de Brun, « Jean Dubuffet : "pré-humain" ¹² » occupe une place de choix dans le catalogue de cette dernière. L'auteur se penche sur le cas complexe et étrange de l'un des artistes bruts que préféra Dubuffet dans les premiers temps, M. Juva, qui réalisait des sculptures dans un matériel « préhistorique » – le silex. Jean Dubuffet et Jean Paulhan lui consacrèrent des pages dithyrambiques en 1948. Les choses se compliquent lorsqu'il s'avère que M. Juva est en réalité Alfred Antonin Juritzky-Warberg, un aristocrate viennois, historien et collectionneur d'art né à Weissenbach an der Triesting en Autriche. En 1938, fuyant les nazis, il s'installe à Paris. En 1953, il publia *Prehistoric Man as an Artist*¹³.
- 7 La question centrale que posent toutes ces publications est la suivante : pourquoi l'histoire ? Pourquoi maintenant ? Elles apparaissent au moment même où l'histoire est si omniprésente qu'elle est sur le point de disparaître, tout comme ses archives matérielles, à une époque où il nous semble possible de nous relier à notre passé ancestral le plus profond d'un simple clic. La réponse à la question « pourquoi l'histoire, pourquoi maintenant ? » reste à voir. En attendant, je conclurai par une prédiction : les prochaines grandes contributions à la littérature scientifique sur le sujet seront sans doute les publications des Mellon Lectures de Hal Foster à la National Gallery, Washington D.C., *Positive Barbarism : Brutal Aesthetics in the Postwar Period*, et de la thèse de doctorat de Raphael Koenig, soutenue à Harvard, « Art Beyond the Norms : Art of the Insane, Art brut and the Avant-Garde from Prinzhorn to Dubuffet (1922-1949) ».

NOTES

1. Voir *Documents* (Skira, 1929-1930) ; Michel Leiris, *L'Afrique fantôme* ; Denis Hollier, « Surrealism and Its Discontents », *Surrealism* n° 7 (2007) : 1-16 ; James Clifford, *The Predicament of Culture*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988 ; et Jean Jamin, « L'ethnographie mode d'emploi : de quelques rapports de l'ethnologie avec le malaise dans la civilisation », dans Jacques Hainard et Roland Kaehr (dir.), *Le Mal et la douleur*, Neuchâtel : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1986.
 2. Salmony, Alfred. « La Sculpture en pierre de la steppe eurasiatique occidentale », *Cahiers d'art*, vol. 7, n° 1-2, 1932, p. 259-263.
 3. Sherman, Daniel. *French Primitivism and the Ends of Empire, 1945-1975*, Chicago : University of Chicago Press, 2011. Maier, Andrea. « Chapter 5: In and Out of Africa », *Dubuffet's Decade*, Berkeley : University of California, 2009, p. 210-264 (thèse de doctorat)
 4. Luquet, Georges-Henri. *Le Dessin enfantin*, Paris, F. Alcan, 1927
 5. *Almanach de l'Art brut*, Milan : 5 Continents Editions, 2016. Coordonné par Sarah Lombardi, Baptiste Brun et Vincent Monod.
 6. Minturn, Kent Mitchell. « Contre-Histoire: The Postwar Art and Writings of Jean Dubuffet », New York: Columbia University, 2007, (thèse de doctorat)
 7. Voir Jean Dubuffet, lettre à Jean Paulhan, 22 septembre 1947, dans *Dubuffet-Paulhan Correspondance*, Paris : Gallimard, 2003, p. 466. Coordonné par Julien Dieudonné et Marianne Jakobi ; ainsi que son « Avertissement de l'auteur » dans *Prospectus I*, 1967, p. 25.
 8. Pluchart, François. « L'Art brut remet en question notre conception de l'histoire », *Combat*, 10 avril 1967
 9. Dubuffet, Jean. « Les Barbus Müller et autres pièces de la statuaire provinciale » (1947), dans *Prospectus*, n° 1, p. 498-499.
 10. *Neolithic Childhood: Art in a False Present*, c. 1930, Berlin : Diaphanes, 2018. Sous la dir. d'Anselm Franke, Tom Holert
 11. *Préhistoire : une énigme moderne*, Paris : Centre Pompidou, 2019. Sous la dir. de Cécile Debray, Rémi Labrusse, Maria Stavrinaki
 12. Brun, Baptiste. « Jean Dubuffet "pré-humain" », *Préhistoire : une énigme moderne*, *ibid.*, p. 138-140
 13. Juritzky-Warberg, Alfred Antonin. *Prehistoric Man as an Artist*, Amsterdam : Nederlandsch Museum voor Anthropologie, 1953
-

AUTEURS

KENT MITCHELL MINTURN

Dr. Kent Mitchell Minturn est un historien de l'art et critique vivant à New York. Il a largement publié sur l'Art brut et Jean Dubuffet, dont un récent article dans *October* sur la relation de l'artiste au philosophe français Hubert Damisch récemment décédé. Au printemps 2019, il a dirigé un séminaire sur « La réception de l'art des fous par le modernisme » à l'Institute of Fine Arts (New York University).
